

est une revue canadienne, publiée mensuellement à Joliette, et que son propriétaire rédacteur, M. l'abbé F.-A. Baillargé, prêtre, sait embellir d'attraits variés et toujours irrésistibles.

Le prix d'abonnement n'est que d'un dollar (\$1.00) par an pour la classe studieuse à laquelle *L'Étudiant* est dédié. Néanmoins, ce prix déjà modique est réduit de moitié et n'est plus que de \$0.50 pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles.

L'Étudiant n'est pas seulement une revue pédagogique, ou un simple recueil d'exercices scolaires; c'est encore une publication à la fois scientifique, littéraire, historique et philosophique, où l'on trouve en même temps dans une série d'entrefilets serrés et précis l'exposition de tous les événements politiques, sociaux et religieux dignes d'être saisis et notés à travers les mille et un brouhahas du mouvement contemporain. *L'Étudiant* apporte donc à ses lecteurs beaucoup, oui, beaucoup de nouvelles, mais des nouvelles qui INSTRUISENT, qui sont propres à satisfaire une saine et légitime curiosité, qui ornent l'esprit et fournissent à la conversation des sujets utiles et intéressants.

S'adresser à M. l'abbé F.-A. Baillargé, prêtre, au collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada.

“LE COUVENT”.—Digne sœur de *L'Étudiant*, cette revue, aussi mensuelle, est plus spécialement dédiée aux jeunes filles qui fréquentent les couvents. Les mères de famille, soucieuses de donner une éducation saine et une solide instruction à leurs filles, devraient toutes recevoir et lire le *Couvent* qui, nouveau Fénelon, serait pour elles un conseiller sûr et un guide expérimenté.

Les grandes filles, celles qui ont reçu leurs grades ou leurs diplômes et qui ont fait leur entrée dans le monde, même depuis quelques années, n'y perdraient pas mais au contraire y gagneraient, aux regards de leur propre conscience, dans la considération publique et dans l'estime de leurs maris futurs, à lire avec assiduité le *Couvent* à la place de ces romans frivoles dont un trop grand nombre d'elles font leurs délices. Les lectures légères, quand elles ne gâtent pas l'esprit, le laissent au moins sans substance, et elles donnent ce résultat funeste de vider et de dénaturer les cœurs, quand elles ne les empoisonnent pas mortellement. Lisez peu, mesdemoiselles, si vous le voulez, mais au moins, lisez bien, et lisez bon. C'est le *Couvent* qu'il vous faut, sans exclure cependant d'autres publications recommandables.

S'adresser de même que pour *L'Étudiant*,

Il faut vraiment n'avoir pas de chance ! Être notaire, avoir griffonné pour le compte de ses concitoyens une multitude de testaments parfaitement en règle, et qui ont fait loi entre les parties, comme on dit dans le jargon spécial !

Puis un jour, se mettre à faire son propre testament, et le faire nul ! Quel guignon !

Voilà pourtant ce qui vient d'arriver à un notaire, ou plutôt à un ex-notaire, car au moment de l'ouverture du dit testament, cet officier ministériel avait quitté la partie du papier timbré.

Quant aux héritiers naturels que le testateur avait cru déshériter, et qui se trouvent néanmoins palper la galette, comme dit Boireau, ils se tordent, en proie à une hilarité formidable, et veulent, paraît-il, se cotiser pour consacrer à leur parent cette épitaphe légèrement cynique :

Il fut bon notaire
Mais médiocre testateur.

Supplice d'outre tombe que Lucien a oublié de décrire. Le notaire erre dans les lugubres Champs-Élysées. Arrive une ombre amie.

—Eh bien ! quoi de nouveau sur terre ?

—Ah ! mon cher tabellion, vous savez bien, les Bollardot.

—Mes cousins que j'ai déshérités ?

—Bien oui. Mais ils héritent tout de même ! Votre testament était nul !

—Nul ! s'écrie l'ombre du notaire ; et je n'ai même pas la consolation d'en faire une maladie !

Il est certain que c'est vexant. Mais après tout, cet accident notarié n'a, en somme, rien de très extraordinaire.

Ne sait-on pas que les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés. Quand ces industriels veulent faire pied fin, ils vont chez un de leurs confrères et lui commandent des escarpins soignés.

Lorsqu'un médecin est malade, il appelle auprès de lui un collègue, et le dialogue suivant s'engage généralement :

—Qu'est-ce que vous avez, mon cher ami ?

—Je vous ai fait venir précisément pour que vous me l'appreniez. S'il s'agissait d'un autre, je vous le dirais tout de suite ; mais dès lors que c'est moi qui suis en cause, je n'y connais goutte.

De même, les notaires, instruits par la mésaventure de l'infortuné tabellion, feraient bien, lorsqu'ils ont l'intention de tester, d'aller trouver un de leurs collègues et de lui expliquer brièvement le cas.

—Cher maître, je suis dans l'intention de faire mon testament.

prendre garde, surtout, de ne pas mettre à la place de son testament, la note de sa blanchisseuse. Ça ne ferait pas le même effet.

JULES DEMOLLIENS.

NOS PRIMES

A chacun de nos abonnés qui nous paieront, dans le cours de SEPTEMBRE, le prix d'au moins UN AN d'abonnement (\$1.00), nous offrons l'une des deux primes mentionnées ci-après, à leur choix : *Recueil de Recettes et le Médecin à la maison*, qui sera prêt vers la fin de septembre, ou une splendide *Vue photographiée* de l'intérieur de la Basilique de Québec, tel qu'il se trouvait avant les réparations actuelles.

Recueil de recettes et le médecin à la maison

L'accueil public qui a été fait à cet ouvrage, dès la première édition en 1883, en a fait le meilleur éloge. L'édition nouvelle contiendra des changements notables et beaucoup de recettes inédites. Aucun exemplaire n'en sera vendu. Le chiffre du tirage en sera strictement limité au nombre des abonnés qui, nous ayant payé avant ou durant le cours de ce mois de SEPTEMBRE, le prix d'au moins UN AN d'abonnement à *L'Association* (soit \$1.00), nous auront demandé un exemplaire avant le premier d'octobre.

Voici quel était le SOMMAIRE de la première édition :

Un extrait de cuisine.—Manière de faire différents Bouillons, Soupe à la purée de divers légumes, le Boudin, la Saucisse, le Fromage, le Cervelas, l'Andouille, le Petit Salé.—Pâtisseries diverses, Entremets sucrés, Confitures, Sirops.—Manière de faire cuire toute espèce de Poissons.—La conservation du Gibier, des Viandes, du Poisson, des Œufs, du Beurre, du Lait, des Légumes.—Salaison des Viandes, du Jambon, du Beurre.—Blanchissage et Repassage du Linge.—Entretien des vêtements.—Maladies et Indispositions.—Pharmacie de Ménage.

comme il s'en trouve dans les polices des autres Compagnies.

Le “SUN” a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de sept pour cent (7 %) étant le taux le plus élevé acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

ROBERTSON MACAULAY, Ecr.

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1890

L'ASSOCIATION

Journal d'Economie Sociale

Propriétaire et Directeur de la Rédaction

PHILIPPE MASSON

Le seul journal français qui fasse une spécialité de renseigner le public sur toutes les compagnies et associations d'assurance : feu, vie, accidents corporels, secours mutuels, marine, bris de vitres, etc.

Toutes les questions d'économie sociale et politique entrent dans le programme de ce journal, et y sont traitées exclusivement au point de vue de la doctrine catholique.

“L'ASSOCIATION” ne voit de remède au malaise social et politique que dans l'application PRATIQUE de la doctrine catholique.—“L'Eglise est la propagatrice OFFICIELLE de la vérité sociale.”—Les associations catholiques de secours mutuel, telles que la SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS, les UNIONS ST-JOSEPH, la SOCIÉTÉ BIENVEILLANTE de Saint Roch, l'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS MUTUEL (C. M. B. A.), les FORESTIERS CATHOLIQUES, etc., sont des instruments efficaces de l'Eglise pour la cause de la paix sociale, et trouveront, en conséquence dans le journal “L'ASSOCIATION” un avocat actif et dévoué.

Les questions agricoles, industrielles, commerciales, professionnelles et ouvrières seront l'objet d'études soignées. REVUE DU MOUVEMENT SOCIAL, POLITIQUE ET COMMERCIAL PAR TOUT LE MONDE.

Citez, ce journal est le propagateur de votre enseignement. Hommes des classes dirigeantes, si votre direction est saine, ce journal est votre appui. Hommes de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, et vous tous, hommes des affaires, ce journal vous est un aide pour tous efforts légitimes et bien ordonnés vers le progrès. OUVRIERS de toutes classes, ce journal est votre ami.

Prix de l'abonnement :—UNE PIASTRE PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

S'adresser à l'agent officiel de “L'ASSOCIATION”, M. ANTOINE LANGLOIS, 28 RUE ST-PIERRE, ou aux bureaux de “L'ASSOCIATION”, 68, Rue St-Joseph, Québec.

AGENTS DEMANDES

\$5.00 PAR JOUR peuvent être gagnés facilement par toute personne active à laquelle ses loisirs permettent de solliciter des abonnements pour l'ASSOCIATION. S'adresser à

ANTOINE LANGLOIS,

No. 28, rue St-Pierre, E.-V. Québec.

No. 68, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec.